

PARIS-BREST-PARIS 2015



Tout a commencé en août 2011 quand, avec Dominique Lentz, nous avons assuré l'assistance de notre maître à tous en matière de Paris-Brest-Paris, Gérard Boudet. C'était le premier contact avec cette épreuve et la découverte d'un monde où pendant trois jours et trois nuits les notions de temps et de distance prennent une dimension irréaliste. La tentation de vivre l'aventure de l'intérieur était née et le compte à rebours était lancé.



En 2014, après un BRM 300 (Brevet des Randonneurs Mondiaux) et un Bordeaux-Paris – 624 km – accompli dans de bonnes conditions, la décision était prise de participer en 2015 à la 18e édition de Paris-Brest-Paris. Encore fallait-il pour cela passer les brevets qualificatifs de 200, 300, 400, et 600 km qui s'échelonnent de mars à juin.

Le premier BRM 200 à Andrésy fut plutôt laborieux. C'était début mars, il faisait froid, il y avait du vent, il pleuvait, la forme n'était pas au rendez-vous. Les suivants qui se déroulèrent bien plus facilement furent effectués en compagnie de Patrick Samier dans l'humour et la bonne humeur sous l'œil réprobateur de certains qui ne comprenaient pas pourquoi nous faisons des pauses aussi longues à discuter et à manger au lieu de pédaler ! Nous avons ainsi enchaîné le BRM 300 de Flins, le BRM 400 de Chartres et, début juin, le BRM 600 de Noisiel. L'affaire était entendue. Nos brevets en poche nous pouvions donc nous inscrire définitivement à l'épreuve en choisissant un temps maximum de 80 heures pour parcourir les 1.230 km.

Il restait cependant un bon mois et demi à occuper avant le départ. Après le séjour sportif à Nant en juin il ne fallait pas rester inactif d'où l'idée de reconnaître en 8 étapes le parcours intégral de l'épreuve en randonnée avec sacoches à la mi-juillet.

Les villes étapes correspondaient à un point de contrôle sur deux : Mortagne, Fougères, Loudéac, Brest et inversement au retour. À l'aller Gérard Boudet qui cherchait un terrain d'exercice, a été de la partie jusqu'à Fougères. Cette reconnaissance fut l'occasion de constater que le parcours n'est pas de tout repos et qu'il ressemble à des montagnes russes. Si l'on ajoute au dénivelé, le vent de face pendant les trois-quarts du trajet, le poids du vélo de randonnée et celui des sacoches, cette balade n'avait rien d'une sinécure mais elle a permis de bien appréhender la réalité de ce que serait l'épreuve et se révéla être une bonne préparation. Mais l'échéance n'était pas encore arrivée et il fallait récupérer de l'effort fourni pendant ces huit jours et essayer de glaner un maximum de globules rouges. Ce fut fait en séjournant comme les grands sportifs une dizaine de jours en altitude à Font-Romeu début août.

La semaine avant le départ a été consacrée aux derniers préparatifs et à la mise au point des détails avec l'assistance composée de Dominique Lentz et de Laura, ma belle-fille. Dominique n'en n'était pas à sa première assistance sur PBP et Laura, enceinte de 6 mois, est médecin militaire donc habituée aux situations

de crise et n'a peur de rien (même pas d'accoucher en cours de route). Avec une telle équipe de pros aucun soucis à se faire.

Le grand jour est arrivé.

Vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines, dimanche 16 août, 16h30 : c'est parti avec en tête bien sûr l'objectif d'arriver en moins de 80 heures mais surtout d'arriver dans la meilleure forme possible sans jamais se mettre en difficulté. C'est le début d'un long périple avec un premier arrêt à Mortagne au bout de 140 km. C'est le premier ravitaillement. Laura et Dominique ont tout préparé. Ils sont garés à côté de la voiture d'assistance de Patrick Samier dont l'équipe est composée de Dominique Moreau accompagné de son fils Dimitri. La table est dressée, la soupe est chaude.

C'est ensuite le moment de s'équiper pour la nuit et de se lancer vers Villaines-la-Juhel, le premier pointage, atteint en pleine nuit vers 2h du matin. Le rituel sera ensuite le même à chaque étape : arriver au contrôle, poser le vélo, aller à pied vers la salle de pointage, passer le portique de chronométrage, faire tamponner le carnet de route, reprendre son vélo et partir à la recherche de la voiture d'assistance garée à un endroit stratégique signalé à l'avance par Dominique ou Laura par l'intermédiaire d'un SMS.

Les étapes s'enchaînent les unes après les autres. Après Villaines-la-Juhel, c'est Fougères atteinte au petit matin, puis Tinténiac, Loudéac et Carhaix, dernière étape avant Brest. Il faut à nouveau s'équiper pour



affronter la deuxième nuit qui ne va pas tarder à tomber. La route vers Brest passe au Roc'h Trevezel le point culminant de tout le périple (380 m). Il fait très beau, le paysage est sauvage, magnifiquement éclairé par le soleil couchant.

C'est l'un des rares moments où l'on a envie de vraiment s'arrêter pour profiter de la vue mais il ne faut pas se laisser aller car Brest est encore à plus de 50 km et après quelques kilomètres de descente en pente douce l'approche de Brest devient très accidentée notamment vers la fin avec de forts pourcentages dans Plougastel et une remontée finale de 100 m dans Brest. Il est presque 1 heure du matin. Là, pas d'équipe d'assistance car Dominique et Laura prennent quelques heures de sommeil à l'hôtel. Le plan initial était de dormir un peu à Brest, au point de contrôle, mais le dortoir est plein. Il faut donc trouver un plan B. C'est Dominique Moreau qui trouve la solution en installant sa

tente sur une entrée de garage. De son côté Patrick qui est arrivé presque en même temps, dort dans sa voiture d'assistance transformée en « voiture couchette » par Dominique MOREAU et Dimitri qui eux restent stoïquement assis dehors, sur le trottoir, emmitoufflés dans des couvertures.

Après 3 heures d'un sommeil réparateur il faut songer au retour. Il est 5 heures du matin et il fait encore nuit. Dès le départ plusieurs arrêts sont nécessaires pour remettre en route le GPS à cause de cafouillages répétés dans les réglages. Puis, après Landernau, c'est la mauvaise surprise. Il y a un brouillard à couper au couteau. Il faut alors s'arrêter presque tous les kilomètres pour essuyer les lunettes qui, couvertes d'humidité, deviennent très vite opaques. Ce n'est que dans la remontée de Roc'h Trevezel que le brouillard commence à se dissiper et la température à remonter. La moyenne a pris un sacré coup. À Carhaix, Dominique Lentz et Laura sont à nouveau fidèles à leur poste. Le train-train reprend. Loudéac, Tinténiac puis Fougères au début de la 3e nuit. Après un somme d'une heure et demi, allongé sous une couverture de survie sur le gazon d'une place, cap vers Villaines-la-Juhel pour prendre le petit déjeuner avant de repartir vers 8 heures du matin en direction de Mortagne. Cela commence à sentir l'écurie.

À Dreux, dernier contrôle il ne reste plus que 64 km que Patrick et moi parcourons ensemble jusqu'au vélodrome où nous arrivons vers 21 heures accueillis par nos supporters avec lesquels nous partageons à l'intérieur du vélodrome le Champagne et bien évidemment un magnifique Paris-Brest, le gâteau

emblématique inventé à Maisons Laffitte à l'occasion d'un des premiers Paris-Brest-Paris par l'arrière grand-père du pâtissier actuel.



Que reste-t-il de ce périple bouclé en 76h20 ?

Tout d'abord, bien sûr, la satisfaction d'avoir « rempli le contrat » conformément aux objectifs de départ, c'est-à-dire sans connaître, malgré de petites misères au niveau des fesses ou d'un pied, de moment de désespoir, sans jamais avoir eu la tentation d'abandonner et surtout sans jamais avoir souffert du manque de sommeil ce qui était la grande inquiétude.

Il y a ensuite le souvenir d'un spectacle et d'une ambiance exceptionnels tout au long du parcours avec, sur certains tronçons, de jour comme de nuit, la vision de files ininterrompues de cyclistes roulant dans les deux sens : ceux qui vont vers Brest croisant ceux qui en reviennent déjà. Il y a également la gentillesse des spectateurs et la chaleur de leurs encouragements. Ils savent que, pour les participants, il n'y a rien à gagner si ce n'est le plaisir d'arriver. Pas de vociférations débiles comme celles généralement débitées le long des routes du tour de France ou dans les stades de foot par de soi-disant sportifs.

Il y a enfin et surtout ce sentiment que, même si l'épreuve est courue en solitaire, c'est une « aventure collective ». Assistants, famille, amis, chacun vit l'évènement à sa manière. Les assistants sont évidemment en première ligne. Ils jouent à chaque contrôle le rôle d'ange gardien et de centre d'information en répercutant les dernières nouvelles notamment vers la famille et les amis qui essaient de leur côté d'imaginer avec angoisse ce qui se passe sur le terrain tentant de décoder les informations plus ou moins complètes publiées sur internet.

Il reste à souhaiter que cette épreuve plus que centenaire reste dans le futur ce qu'elle est aujourd'hui c'est-à-dire une manifestation non commerciale, organisée par des bénévoles, ouverte à tous, dans laquelle il n'y a rien à gagner si ce n'est la satisfaction d'arriver dans les délais.

YS